

Daniel Perroud, la passion et l'organisation

ÉVÉNEMENTIEL Le Genevois monte une réunion mêlant boxe, kick-boxing et numéros de cabaret demain soir sous la tente du Cirque de Noël, à Genève. A son palmarès: plus de 100 manifestations, beaucoup de succès, quelques revers et un enthousiasme jamais démenti

LAURENT FAVRE

«Ne faites pas attention au désordre...» On cherche en vain dans le petit bureau qu'il occupe dans les locaux d'une fiduciaire, dans le centre-ville de Nyon, ce qui n'est pas impeccablement rangé. Daniel Perroud s'en aperçoit: «Oui, je sais, je suis un peu maniaque. Dans mon job, c'est plutôt une qualité mais dans la vie privée, c'est parfois un peu compliqué...» Mais puisqu'il nous y a incité et qu'il est parti chercher des cafés, on jette un coup d'œil, manière de retracer sa vie de passionné de sport et sa carrière d'organisateur d'événements.

La boxe, bien sûr, et tout d'abord. Un grand livre, un tableau représentant affiches et photos de 54 combats de Mohamed Ali. Une autre photo, noir-blanc, format A4 et discrètement adossée au fond d'une étagère, saisis le Bernois Enrico «Rocky» Scacchia, dont il fut le manager, dans toute sa splendeur et la fulgurance d'une droite au front de l'Anglais Tony Harris en 1985. Dans un trophée en cristal repose le fameux bandeau à damier de l'Australien Pat Cash, vainqueur de Wimbledon en 1987, souvenir d'une exhibition sous la «bulle» des Tuileries (GE) en faveur de la lutte contre le sida.

Une pompe à essence en plaque émaillée des années 1960 fait le lien avec les sports mécaniques: la moto et le Supercross de Genève, qu'il créa en 1987, et plus largement ses activités parallèles de carrossier puis de concessionnaire auto. A la manivelle de la pompe est suspendu le fanion de la demi-finale de Coupe Davis Suisse-Brésil en 1992, trois fois 18 000 spectateurs en feu à Palexpo et la naissance d'une passion d'un pays pour le Saladier d'argent. Les souvenirs du Tour de Romandie, qu'il organisa de 1997 à 2001, sont exposés à deux rues de là, à Tête de Course, un de ses anciens garages transformé en restaurant-concept autour du cyclisme.

Retour aux sources

Daniel Perroud est de retour avec une nouvelle manifestation. L'homme aux plus de 100 organisations remonte sur le ring, au propre comme au figuré. Cinq ans après la dernière édition du Jumping de Crans-Montana (hip-pisme), il revient à ses premières amours: un gala mêlant combats de boxe et de kick-boxing demain soir sous la tente du Cirque de Noël, sur la plaine de Plainpalais à Genève. «Depuis 2023, je cherchais une bonne idée, un concept pour créer un événement», dit-il. Il pense l'avoir trouvée avec cette soirée-spectacle qui associe les sports de combat, «qui pas-



Daniel Perroud organise des événements sportifs depuis plus de quarante ans. (NYON, 12 NOVEMBRE 2025/CHRISTOPHE CHAMMARTIN/LE TEMPS)

sionnent de plus en plus de gens» au monde du cirque, «qui peut amener un public différent».

«Je n'ai jamais monté un événement juste pour de l'argent»

DANIEL PERROUD

A un détail près – le chapiteau éphémère du Cirque de Noël à la place du vieux Vel d'Hiv – la «bonne idée» est la même que celle, accidentelle, qui lança sa carrière en 1983. «Je découvre à la TSR que Jean-Marc Tonus est devenu champion du monde de full-contact, comme on disait alors. J'ai tout de suite pensé qu'il fallait le montrer à Genève.» Il y ajoute un combat de boxe avec Michel Giroud, qui s'entraîne dans la même salle que lui, convainc sponsors et médias de le suivre, attend Boris Acquadro dans le garage de la TSR pour réussir à lui parler. «Il me fallait 1800 entrées pour rentrer dans mes frais. Je n'avais jamais rien organisé de ce genre et des journalistes m'ont dit que s'il y avait 200 spectateurs, ce serait déjà bien... Il y en a eu 3700!»

Quarante-deux ans plus tard, c'est encore dans un garage, et entouré des amis de toujours – les kick-boxeurs Jean-Marc Tonus et Carl Emery, le journaliste Bertrand Duboux –, qu'il a présenté son Boxing Circus. Avec toujours le même talent pour la promotion et la même admiration sincère pour ceux qui vont mettre les gants, six espoirs suisses en début de carrière, dont le fils de Carl Emery.

Tous sont présents, tous le remercient de son investissement. Le budget est de 200 000 francs. A un niveau professionnel, les sports de combat n'ont pas de championnat organisé quoi qu'il arrive comme au football, pas de tournoi comme au tennis. Il faut nécessairement la volonté d'un promoteur de monter une réunion, d'engager des combattants, de proposer des bourses. «En Suisse, nos sports lui doivent beaucoup», résume Carl Emery, devenu champion du monde en 1994 avec Perroud comme manager et «parce que j'ai vu Jean-Marc Tonus sur le ring».

Au poids de forme

Aujourd'hui, la Coupe Davis est moribonde, le record de l'heure n'intéresse plus personne, le Supercross n'a pas survécu à la pandémie de Covid-19 et Rocky Scacchia est mort en 2019. Les

combats, le bruit des moteurs, les soirées en faveur de la lutte contre le sida, les ambiances enfumées, les pom-pom girls, les odeurs d'essence et le sponsoring des marques de cigarettes; tout cela paraît daté. Daniel Perroud, aussi, faisait très années 1980 à l'époque. Jeune, ambitieux, le sourire carnassier, il semblait appartenir à cette Genève de fric et de frime qui n'allait pas survivre à la crise de l'immobilier. S'il a tenu, c'est parce qu'il valait mieux que cette trompeuse image de golden-boy et que, leçon apprise lors de ses quatre combats officiels en amateur, il a toujours su se relever. Dans ses bureaux, aucune photo ne rappelle qu'il a joué au foot avec Phil Collins, a hébergé Patrick Juvet, s'est retrouvé sur un ring (de plateau télé) avec Alain Delon, a côtoyé le gratin du showbiz parisien dans des soirées à Cannes.

Le cap de la septantaine n'a altéré ni son enthousiasme ni son allure. Il a toujours la même silhouette longiligne, toujours la même épouse à ses côtés (qui elle non plus n'a pas changé), toujours la même double casquette – un peu dans les voitures, un peu dans l'événementiel. Seul le nom de sa société a changé: DPO, qui sonnait aussi très années 1980, est devenu Perroud Management. Il a conservé son poids de forme («1,86 m pour 76 kg, mais désor-

mais la graisse a remplacé le muscle»), mais a troqué la boxe pour le cyclisme et roule 5000 km par an. «Je fais un peu gaffe à ma ligne», admet-il.

Très indépendant, il a préféré rester «petit», renonçant à vendre sa société à IMG en 1999

Un traumatisme de l'enfance, passée dans les restaurants entre deux parents très occupés, père fribourgeois débordant d'idées, mère italienne ancrée dans le réel. «J'ai pris le meilleur des deux, sourit-il. Mes parents ont tenu deux carrosseries, un bistro, une blanchisserie et trois restaurants où je finissais les plats. Enfant, j'étais un peu gros et complexe. Me déshabiller dans les vestiaires de foot, c'était exclu pour moi. Je me suis mis à la boxe à 15 ans, mon père avait fait 25 combats amateur, le champion du monde suédois Ingemar Johansson était venu une fois au restaurant. Ensuite, j'ai grandi d'un coup vers 16-17 ans. Ma taille m'a valu de faire des rounds d'échauffement avec Eric Nuss-

baum, quatre fois champion de Suisse. Disons qu'il m'a permis de vite m'apercevoir de ce qui me manquait...»

Rêver avec les boxeurs

La révélation de sa vocation d'organisateur d'événements est venue en assistant à un concert de Pascal Auberson à Onex. «Il avait captivé 300 personnes seul avec son piano. En sortant, j'ai dit à ma femme: je veux permettre à ce genre de moments d'exister.» Réputé dur en affaires, il n'a pas peur de perdre de l'argent, et de fait en a souvent perdu: dans la faillite du Servette, sur le championnat du monde de boxe Martelli-Breland aux Vernets en 1989, lors du désastreux match de Coupe Davis Suisse-Allemagne en 1996. «Je n'ai jamais monté un événement juste pour de l'argent», assure-t-il. Ses années à la présidence du Stade Nyonnais (de 2003 à 2009), conclues sur une promotion en Challenge League, lui laissent un souvenir fort, alors que ce n'était pas vraiment son milieu. «J'ai pu toucher du doigt le côté social du foot, qui est sans égal. Même à Nyon, il y a des gens qui vivent en attendant le match du week-end.»

«Daniel est la synthèse de l'homme d'affaires et du passionné, estime Carl Emery. Il est réaliste et structuré, mais il ne va pas renoncer s'il y a un risque financier. En revanche, il a besoin de rêver avec les boxeurs. Encore aujourd'hui, quand il parle de Scacchia, c'est avec des étoiles dans les yeux.» Même s'ils s'étaient fâchés à l'époque, Daniel Perroud a accompagné «Rocky» jusqu'au bout, quand il n'y avait plus grand monde pour lui rendre visite dans son EMS. Il a aussi engagé comme secrétaire au Stade Nyonnais un ancien associé ruiné. Sur son Tour de Romandie, le tarif d'une arrivée d'étape était adapté aux moyens financiers des régions, et l'ancien chef de presse historique, Jean Regali, conservait sa voiture dans la caravane.

Très indépendant, Daniel Perroud a préféré rester «petit», renonçant à vendre sa société à IMG en 1999, et s'est retiré en 2016 lorsque le Geneva Open, qu'il avait relancé, est devenu une grosse machine. Autodidacte, il dit que sa licence de pilote d'avion est son «seul diplôme». Il tire cependant une certaine fierté d'avoir donné quelques cours de management à l'Idheap à Lausanne et au CIES à Neuchâtel. «Un jour, dans un restaurant de Nyon, un ancien étudiant est venu me dire qu'à la fin de ses études de droit, il hésitait à poursuivre ou non dans le sport et que je l'avais incité à continuer. C'était Gianni Infantino.» Sur ce coup, ses amis ne lui disent pas tous merci. ■

EN BREF

Un podium en slalom pour Camille Rast à Gurgl

La championne du monde du slalom Camille Rast s'est bien reprise après sa 15e place à Levi voilà deux semaines: elle a terminé 3e de son épreuve de prédilection à Gurgl, hier, ne se laissant devancer que par l'Albanaise d'origine italienne Lara Colturi et l'Américaine Mikaela Shiffrin. Cette dernière, a signé la 103e victoire de sa carrière, avec 1'28 d'avance sur sa plus proche concurrente. Elle paraît de retour à son meilleur niveau et donc intouchable. La deuxième Suissesse, Wendy Holdener, a pour sa part échoué au pied du podium, à la 4e place. IT

Max Verstappen revient dans la course au titre

Auteur d'un mauvais départ hier lors du Grand Prix de formule 1 de Las Vegas, Lando Norris pensait avoir limité les dégâts en terminant deuxième derrière le quadruple champion du monde en titre Max Verstappen, conservant sur lui une bonne avance au classement des pilotes. Mais cinq heures après la fin de la course, la mauvaise nouvelle est tombée: le Britannique a été disqualifié, comme son coéquipier chez McLaren Oscar Piastri, pour une infraction technique. Conséquence, Verstappen revient à 24 points de Norris au classement alors qu'il reste deux Grands Prix au programme. IT

Le FC Sion peut nourrir des regrets

Le FC Sion a concédé un match nul 2-2 hier contre le FC Zurich et manqué une belle occasion d'asseoir sa place dans la première partie du classement de Super League. Les Valaisans menaient 2-0 avant d'assister impuissants à la remontée de leurs adversaires, qui ont bénéficié de deux interventions de la VAR pour l'obtention d'un penalty et la validation d'un but. De son côté, le Lausanne-Sport continue de stagner après sa courte défaite 1-0 à Saint-Gall. Le FC Bâle n'a pour sa part obtenu qu'un point contre Grasshopper (1-1). Le classement est toujours dominé par Thoune, devant Young Boys. IT

Un président kazakh pour World Boxing

Le Kazakh Gennady Golovkin, ancien champion du monde des poids moyens et médaillé d'argent aux JO d'Athènes de 2004, a été élu hier président de la fédération internationale World Boxing. Seul candidat encore en lice, il a été désigné par acclamation lors du Congrès de l'organisation à Rome. Créée en 2023, World Boxing est pour l'instant reconnue de manière «provisoire» par le CIO comme l'instance de gouvernance de la discipline, en remplacement de l'Association internationale de boxe (IBA) dirigée par le Russe Umar Kremlev. Son objectif: conforter le statut olympique de la discipline. AFP